

ALLEMAND

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL EXPLICATION DE TEXTE

Christian Klein, Stéphane Pesnel

Coefficient de l'épreuve : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : texte littéraire à expliquer en allemand, avec quelques lignes de version

Modalités de tirage du sujet :

Tirage au sort d'un ticket comportant 2 indications de textes. Le candidat choisit immédiatement l'un des deux textes (qui sont de genre et/ou d'époque différents). Le texte correspondant lui est alors fourni par le jury.

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

Textes et auteurs choisis par les candidats (entre parenthèses, le nombre de textes tirés) :
poésie (37) : Celan (1), Claudius (1), Eich (1), Eichendorff (2), Goethe (7), Gryphius (2), Heine (8), Heym (2), Hölderlin (3), Kaschnitz (1), Lenau (1), Lohenstein (2), Mörike (2), Rilke (1), Trakl (3) ; *prose (17) :* Eichendorff (1), Goethe (2), Grimm (1), Heine (2), Hoffmann (1), Kafka (1), Kleist (1), H. Mann (1), Th. Mann (1), H. Müller (1), Novalis (2), Stifter (1), R. Walser (1), Ch. Wolf (1) ; *théâtre (9) :* Brecht (2), Büchner (1), Hauptmann (1), Lessing (1), Schiller (3), Schnitzler (1).

Le jury sait que le fossé est grand entre la pratique des langues dans le secondaire et ce qui est demandé au concours d'entrée à l'ENS. Les étudiants entrant dans les classes préparatoires doivent beaucoup apprendre en un temps relativement limité (deux ou trois ans) : il leur faudra, le jour du concours, tout d'abord bien comprendre un texte d'auteur en langue étrangère, préalable nécessaire mais non suffisant, et surtout en fournir devant le jury une analyse littéraire, précise et argumentée, dans une langue de commentaire récemment acquise dans la majeure partie des cas.

C'est conscient de ces difficultés – mais tout aussi convaincu de la légitimité de telles exigences pour le recrutement des futurs normaliens – que le jury avait choisi cette année de privilégier les textes de poésie, plus aisément maîtrisables dans un temps de préparation bref, et avait évité autant que possible de donner des textes longs de prose ou de théâtre, sauf

lorsque la cohérence informative et thématique l'exigeait. C'est aussi parce qu'il est conscient de l'effort qui a manifestement été fourni par les étudiants et leurs préparateurs que le jury tient à saluer la qualité générale des explications de texte entendues lors de la session 2004.

Le nombre des candidats qui ont passé l'épreuve orale demeure assez élevé (63), la moyenne (09,48) est bien supérieure à celle de la session précédente. Avec le recul, le bilan quelque peu pessimiste formulé à l'issue de la session 2003 était donc simplement imputable à un phénomène conjoncturel et non à une tendance de fond, il a peut-être même servi de « coup de semonce » et donné un surcroît d'énergie aux élèves de khâgne : le jury a ainsi été heureux de constater que plusieurs candidats, encore bien fragiles en 2003 du point de vue de l'approche des textes littéraires comme de la maîtrise de la langue de commentaire, avaient depuis fait d'énormes progrès et étaient parfois capables d'excellentes prestations orales.

À la session 2004, les notes se sont échelonnées entre 03 et 18, le jury a tenu à ouvrir au maximum l'éventail des notes afin d'avoir une appréciation la plus fine possible de la répartition des candidats. 28 candidats ont obtenu une note égale ou supérieure à la moyenne. La frange médiane est constituée de 11 candidats qui ont obtenu une note comprise entre 07 et 09. Les explications jugées insuffisantes, enfin, ont été notées entre 03 et 06 (24 candidats). Les notes les plus basses ont été attribuées à des candidats qui maîtrisaient insuffisamment les règles élémentaires de l'explication de texte littéraire : problèmes de compréhension littérale du texte, propos purement paraphrastiques, présentation brouillonne, expression allemande très fautive voire incompréhensible, mauvaise répartition du temps de parole (analyse excessivement longue d'une partie du texte au détriment des autres, parfois aussi exposés se limitant à une petite dizaine de minutes à peine), incapacité à dialoguer avec le jury (et même, dans un ou deux cas, à comprendre les questions des interrogateurs, pourtant exprimées dans un allemand simple et intelligible). Cette année encore, le jury a noté la présence de quelques candidats manifestement désarçonnés par cet oral de littérature allemande et qui, peut-être parce qu'ils ne croyaient pas en leurs chances, ne semblaient pas s'être donné au cours de leur préparation les moyens intellectuels et linguistiques d'aborder sereinement les épreuves d'admission. Une fois de plus, on ne saurait qu'inciter les khâgneux à se préparer dès la rentrée aux épreuves orales comme aux épreuves écrites afin d'éviter de se retrouver placés dans une situation aussi inconfortable que dommageable.

Ces quelques impressions négatives ont fort heureusement été amplement contrebalancées par l'excellence du groupe de tête : 11 candidats ont ainsi obtenu des notes comprises entre 15 et 18. Le jury s'est réjoui d'entendre de très belles explications de texte, conduites avec méthode et finesse, sans esbroufe ni jargon, qui témoignaient non seulement de grandes qualités d'analyse et d'argumentation, mais aussi d'une profonde sensibilité littéraire. Au total, 30 germanistes ont été reçus au concours (27 en ayant passé l'épreuve orale commune, 3 en ayant passé l'épreuve d'option), ce qui correspond exactement au pourcentage « traditionnel » de germanistes dans les promotions littéraires classiques de la rue d'Ulm (40%).

Le jury n'a pas grand-chose à ajouter aux remarques de méthode formulées dans les rapports des sessions 2001, 2002 et 2003, auxquels il conseille de se reporter pour plus de précisions. Il voudrait tout au plus signaler quelques défauts récurrents : une tendance au psychologisme dans l'analyse des textes de théâtre, au détriment d'une analyse précise du langage et de l'échange dramatiques ; la méconnaissance de certains genres pourtant abondamment représentés dans la littérature de langue allemande (notamment la ballade) ; une difficulté notable à aborder la poésie baroque autrement que par la restitution schématique de connaissances globales sur l'époque ou sa perception du monde ; enfin, plus généralement, on notera que les candidats ne pensent pas assez souvent à utiliser des notions ou catégories qu'ils peuvent avoir rencontrées dans les cours de littérature française, de langues anciennes ou de philosophie (on ne peut que les inciter à faire davantage circuler les connaissances et les méthodes d'approche entre les différentes disciplines qui constituent le socle de l'enseignement en khâgne).

Pour finir, le jury voudrait insister une nouvelle fois sur les objectifs spécifiques de l'épreuve orale. On remarque en effet parfois un hiatus entre les notes de version obtenues par certains candidats et leurs notes d'explication de texte à l'oral. Le jury tient à réaffirmer que l'épreuve commune écrite et l'épreuve commune orale ont chacune des objectifs propres et qu'elles demandent à être préparées avec la même énergie dès le début de l'année de khâgne voire d'hypokhâgne : si l'épreuve commune de l'écrit, un exercice de traduction, a pour but de vérifier des aptitudes techniques de compréhension et de reformulation en français d'énoncés allemands complexes, l'épreuve orale vise, quant à elle, à déceler des compétences complémentaires de lecture attentive et d'analyse littéraire, que les cours de langue en classe préparatoire s'efforcent tout autant d'éveiller et de développer.

Il s'agit donc bel et bien là d'une épreuve de littérature en langue étrangère et non d'une épreuve où la seule technicité linguistique pourrait servir de critère d'évaluation – même si les examinateurs savent aussi être sensibles à la recherche de précision lexicale comme au soin apporté à la correction grammaticale. Tout comme les années passées, le jury a donc fait preuve d'une certaine tolérance face aux fautes de langue, et a pris le parti de privilégier dans cette épreuve orale ce qui lui semblait primordial dans une explication de texte : les qualités d'analyse littéraire et de raisonnement, la précision du regard, la finesse de la pensée et l'aptitude au dialogue, à l'approfondissement de pistes interprétatives.

Un bon nombre d'explications de texte, portant d'ailleurs parfois sur des auteurs réputés difficiles (Hölderlin, Heym, Trakl), ont démontré lors de la session 2004 que ces exigences n'avaient rien d'illégitime. Il est réconfortant de constater que l'enseignement de la langue et de la littérature allemandes, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il ne traverse pas des jours fastes, trouve encore dans les classes préparatoires un public aussi intéressé, et des professeurs qui savent susciter et nourrir son enthousiasme.